Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 46

Artikel: Le Castrum Rauracense
Autor: A. D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256336

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 18 novembre 1906 | N° 46 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser a la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Castrum Rauracense

A Kaiser-Augst, village argovien, à peu de distance de Basel-Augst, on trouve les ruines d'une ville et d'une forteresse de seconde classe. Cette ville a été bâtie des débris de l'ancienne Augusta Rauracorum et est devenue le second chef-lieu de notre pays et le siège épiscopal de notre diocèse. Après la destruction du Castrum Rauracence, le siège épiscopal fut transféré à Bâle de cette ville, en 1529, à la réforme, il fut établi à Porrentruy jusqu'en 1793, puis à Soleure en 1828.

Après la terrible catastrophe qui anéantit notre ancienne capitale, Augusta Rauracorum, à la fin du IIIe siècle, on reconnaît la difficulté qu'il y avait de défendre une enceinte de plus d'une lieue de circonférence contre les attaques incessantes des Germains. On comprit alors qu'il fallait construire une ville plus petite, mais plus forte, et par là plus facile à défendre. On abandonna donc les ruines d'Augusta et les édifices qui étaient encore debout. On construisit, à peu de distance de la ville abandonnée, une forteresse sur le bord même du Rhin, pour en défendre les aporoches, tandis que l'ancienne ville était à une demie lieue du fleuve. Cette nouvelle ville conserva toutefois le nom d'Augusta Rauracorum dans plusieurs monuments et dans certains auteurs. De là naît la confusion qui souvent existe dans les dates des destructions successives des deux villes.

Le terrain qu'Augusta occupa, quoique cultivé depuis des siècles, est un mélange prodigieux, de tuiles brisées, de débris d'ustensiles en terre cuite, de cendres et de charbon. Les médailles trouvées dans ces ruines s'arrêtent au III siècle. Nous avons trouvé dans les ruines du théâtre des débis d'écueille en terre rouge polie et des dents d'animaux féroces. Toutes les inscriptions, toutes les statutes ou autres antiquités trouvées à Augusta appartiennent aux temps, aux mœurs, aux usages, au culte du paganisme.

Les ruines de la seconde ville, à Kaiser-Augst, présentent des antiquités plus récentes. On y a accueilli des médailles en assez grand nombre jusqu'à Théodose-le Grand, mort en 395 et quelques unes d'Honorius, son successeur.

Le village de Kaiser-Augst est entouré d'une muraille d'une épaisseur prodigieuse, presque entièrement détruite, mais qui conserve quinze pieds. A l'angle occidental de cette enceinte, on remarque les vestiges d'une tour qui doit avoir été très forte, à en juger par les murs qui ont seize pieds d'épaisseur. Ce qui est remarquable, c'est qu'en démolissant les restes de cette tour, on a trouvé quantité de débris d'édifice de luxe qui avaient servi à sa construction, des fûts de colonnes, des chapitaux, des socles et d'autres ornements d'architecture provenant des ruines voisines de l'Ancienne Augusta Rauracorum. C'est donc à Kaiser-Augst que fut rebati *Augusta Rauracorum* brûlée par les Barbares, déjà au troisième siècle. Cette ville, qui a succédé à la première, et qui a été bâtie dans un emplacement différent et moins étendu, est connue sous le nom de *Castrum Rauracence* et n'a été ruinée par les Barbares qu'au cinquième siècle.

A peu de distance de la seconde capitale de notre pays, on a découvert des tombeaux chrétiens du milieu et de la fin du quatrième siècle. Cette découverte est d'autant plus précieuse que c'est la première de cette nature qui a été faite dans notre pays. Ces tombeaux sont remarquables par leurs inscriptione chrétiennes, par des croix grecques et par des monogrammes du Christ gravés sur les pierres sépulcrales. On y a trouvé un ornement en or présentant une croix dont les champs sont incrustés en verre rouge ; une agrafe couverte d'une feuille d'or formant une croix.

Dans quelques tombeaux on a trouvé des verres funéraires, en forme de bouteilles et de verres à boire. On voit par là que nos servaient encore certaines habitudes païennes de leurs pères.

Ces tombeaux chrétiens du *Castrum Rauracense* sont pour nous de précieux monuments. Ils prouvent que le christianisme était florissant dans notre pays au quatrième siècle. Les croix grecques des sépulcres prouvent aussi que les traditions religieuses de notre patrie étaient grecques, que les premiers apôtres du pays venaient de la Grèce. Saint Pantale, que les uns regardent avec plus de vraisemblance comme premier évêque du *Castrum Rauracense*, était grec et disciple de Saint Irénée, comme Saints Ferjeux et Féréol de Besançon, les patrons de Damphreux.

Le *Castrum Rauracense* fut probable-

Feuilleton du *Pays du dimanche* 44

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Absorbé par ses projets matrimoniaux, le banquier ne releva pas la réponse évasive faite par son ami. Il s'adressa à la jeune fille :

— Conduis donc Guy dans la serre des orchidées, mignonne ; et fais aussi visiter à ton cousin l'allée des palmiers, en plein Paris, ce n'est pas banal. Vous avez une bonne demi-heure à vous avant le déjeuner, profitez-en pour vous promener, mes enfants. Vous me direz ce que vous pensez de mes collections. Guy ! ajouta-t-il en faisant un signe d'intelligence au jeune homme.

Désireux d'un tête à tête avec sa cousine, le marquis remercia d'un sourire.

— Venez, Guy, dit doucement Chantal avec l'intention bien arrêtée, elle aussi, d'utiliser ce moment de solitude avec son cousin.

Le regard brillant et les joues roses de l'émotion qu'avait remuée en elle sa conversation avec le baron, Mlle de Verneuil, vêtue d'une simple robe de batiste rose ornée de dentelles ivoire, paraissait une incarnation de la grâce et de la jeunesse. Elle offrait un contraste absolu avec le marquis dont le teint bruni au grand air, la haute taille et les formes vigoureuses personnifiaient la force et la santé.

Le banquier les suivait des yeux poursuivant en même temps son rêve de les unir.

— Voyez donc, Georges, comme ces enfants forment un couple gracieux ! Il faut convenir que Guy est arrivé à point pour distraire sa cousine, depuis hier elle n'est plus la même.

— Votre neveu est charmant ! déclara le baron qui, craignant de trahir Chantal et ne pouvant parler contre sa pensée, changea aussitôt de conversation.

En marchant lentement, les jeunes gens se rendent au but indiqué.

Le cœur de Chantal bat avec force, ses lèvres tremblent, rapidement elle interroge :

— M. de V... vous a-t-il souvent parlé des lettres du lieutenant Lenorcy ?

— A peu près dans toutes celles qui me sont venues de Chine, répond le marquis légèrement surpris de la question.

Le visage de la jeune fille s'empourpra sous le coup d'une émotion intime.

— Gauthier n'est pas seulement le plus ancien et le plus dévoué des amis de Luc, il est aussi mon fiancé ! déclare-t-elle avec une vibration de tendresse dans la voix.

Levant vers son cousin ses prunelles brillantes :

— Comprenez-vous, Guy, à quel point tout ce qui le touche m'intéresse ?... achève-t-elle à voix basse.